

156 : Exponentielle de matrices. Applications

Pandou

27 décembre 2021

Dans ce cours, on se fixe une norme $\|\cdot\|$ sur K^n ($K = \mathbb{R}$ ou \mathbb{C}) et on note $\|\cdot\|$ sa norme subordonnée sur $M_n(K)$.

1 Définitions et propriétés algébriques

1.1 Généralités

Proposition 1. Soit $F(z) = \sum_{n=0}^{+\infty} b_n z^n$ la somme d'une série entière de rayon $R > 0$.

Alors, si $A \in M_n(K)$ vérifie $\|A\| < R$, la série $\sum_{n=0}^{+\infty} b_n A^n$ converge dans $M_n(K)$. De plus,

$$A \in B(0, R) \subset M_n(\mathbb{R}) \longmapsto \sum_{n=0}^{+\infty} b_n A^n$$

est continue.

Définition 2. Soit $A \in M_n(K)$. L'exponentielle de A , notée $\exp(A) = \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{A^n}{n!}$, est bien définie.

Proposition 3. $\exp : A \in M_n(K) \longmapsto \exp(A)$ est continue.

Proposition 4. Soit $P \in GL_n(K)$ et $A \in M_n(K)$, alors

$$\exp(P^{-1}MP) = P^{-1}\exp(M)P$$

Proposition 5. Si $A, B \in M_n(K)$ commutent, alors

$$\exp(A + B) = \exp(A)\exp(B) = \exp(B)\exp(A)$$

Remarque 6 : Si A, B ne commutent plus, le résultat est faux. Par exemple $A = \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$ et $B = \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$.

Corollaire 7. Si $A \in M_n(K)$, alors $\exp(A) \in GL_n(K)$ et $\exp(A)^{-1} = \exp(-A)$.

Proposition 8. Soit $A \in M_n(K)$, alors $\exp(A)$ est un polynôme en A .

Remarque 9 : Il n'existe pas de polynôme $P \in K[X]$ tel que $\forall A \in M_n(K), \exp(A) = P(A)$.

Proposition 10. Soit $A \in M_n(K)$, $\det(e^A) = e^{\text{Tr}(A)}$.

Remarque 11 : $\exp : M_n(\mathbb{R}) \longrightarrow GL_n(\mathbb{R})$ n'est pas surjective.

1.2 Calculs

Proposition 12. Si $D = \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$, alors $\exp(D) = \text{diag}(e^{\lambda_1}, \dots, e^{\lambda_n})$.

Si N est nilpotente, alors $\exp(N) = \sum_{k=0}^{n-1} \frac{N^k}{k!}$.

Proposition 13. Si $\alpha, \beta \in \mathbb{R}$, alors

$$\exp \begin{pmatrix} \alpha & -\beta \\ \beta & \alpha \end{pmatrix} = e^\alpha \begin{pmatrix} \cos(\beta) & -\sin(\beta) \\ \sin(\beta) & \cos(\beta) \end{pmatrix}$$

Proposition 14 (Exponentielle et décomposition de Jordan). Soit $J =$

$\begin{pmatrix} \lambda & 1 & \dots & 0 \\ & \lambda & \ddots & \\ & & \ddots & 1 \\ 0 & \dots & & \lambda \end{pmatrix}$ un bloc de Jordan de taille n , alors

$$\exp(J) = e^\lambda \begin{pmatrix} 1 & 1 & \frac{1}{2} & \dots & \frac{1}{(n-1)!} \\ 0 & \ddots & \ddots & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 1 & \frac{1}{2} \\ & 0 & \ddots & \ddots & 1 \\ 0 \dots & & 0 & 1 & \end{pmatrix}$$

Exemple 14 : Soit $A \in M_2(\mathbb{R})$.

1. Si $A = \lambda I_2$, alors $\exp(A) = e^\lambda I_2$.
2. Si $A \sim \begin{pmatrix} \lambda & 1 \\ 0 & \lambda \end{pmatrix}$, alors $\exp(A) \sim e^\lambda \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$.
3. Si $A \sim \begin{pmatrix} \lambda & 0 \\ 0 & \mu \end{pmatrix}$, alors $\exp(A) \sim \begin{pmatrix} e^\lambda & 0 \\ 0 & e^\mu \end{pmatrix}$.
4. Si $A \sim \begin{pmatrix} \alpha & -\beta \\ \beta & \alpha \end{pmatrix}$, alors $\exp(A) \sim e^\alpha \begin{pmatrix} \cos(\beta) & -\sin(\beta) \\ \sin(\beta) & \cos(\beta) \end{pmatrix}$.

Proposition 15 (Exponentielle et décomposition de Dunford). Soit $A \in M_n(\mathbb{C})$ et $A = D + N$ sa décomposition de Dunford avec D diagonalisable et N nilpotente, alors la décomposition de Dunford de e^A est

$$e^A = e^D + e^D(e^N - I_n)$$

Corollaire 16. Soit $A \in M_n(\mathbb{C})$, A est diagonalisable si, et seulement si, $\exp(A)$ est diagonalisable.

2 Exponentielle et topologie

2.1 Injectivité et surjectivité

Corollaire 17. On observe que \exp n'est pas injective, en effet

$$e^M = I_n \iff M \text{ diagonalisable et } \text{Sp} \subset 2i\pi\mathbb{Z}$$

Théorème 18. Soit $A \in GL_n(\mathbb{C})$, il existe $P \in \mathbb{C}[X]$ tel que $e^{P(A)} = A$.

Corollaire 19. $\exp : M_n(\mathbb{C}) \rightarrow GL_n(\mathbb{C})$ est surjective.

Théorème 20.

$$\exp(M_n(\mathbb{R})) = \{M^2, M \in M_n(\mathbb{R})\}$$

2.2 Homéomorphismes

Théorème 21. $\exp : M_n(K) \rightarrow GL_n(K)$ est une application \mathcal{C}^1 et $d \exp(0) = I_n$.

Corollaire 22. \exp réalise un \mathcal{C}^1 -difféomorphisme entre un voisinage de 0 dans $M_n(K)$ et un voisinage de I_n dans $GL_n(K)$.

Corollaire 23. $GL_n(K)$ n'a pas de sous-groupe arbitrairement petits, ie il existe un voisinage V de I_n dans $GL_n(K)$ tel que le seul sous-groupe de $GL_n(K)$ inclus dans V soit trivial.

Théorème 24. Soit $N \subset M_n(K)$ le cône des matrices nilpotentes et $U \subset M_n(K)$ le groupe des matrices unipotentes. \exp réalise un homéomorphisme entre N et U ,

dont l'inverse est donné par $L : A \in B(I_n, 1) \mapsto \sum_{p=1}^n (-1)^{p+1} \frac{(A - I_n)^p}{p}$.

Théorème 25. \exp induit un homéomorphisme entre $H_n(\mathbb{C})$ et $H_n^{++}(\mathbb{C})$.

Corollaire 26. On a un homéomorphisme

$$GL_n(\mathbb{C}) \simeq U(n) \times \mathbb{R}^{n^2}$$

2.3 Application aux systèmes différentiels

Théorème 27. Soit $A : I \rightarrow M_n(K)$ et $B : I \rightarrow K^n$ des applications continues. Pour tout $(t_0, Y_0) \in I \times K^n$, il existe une unique solution maximale au problème de

$$\text{Cauchy } \begin{cases} Y' & = A(t)Y + B(t) \\ Y(t_0) & = Y_0 \end{cases} \text{ définie sur } I \text{ tout entier.}$$

Théorème 28. Soit $(t_0, Y_0) \in I \times K^n$ et $A \in M_n(K)$ et $B : I \rightarrow K^n$ continue. Alors,

1. La solution sur \mathbb{R} de $\begin{cases} Y' & = AY \\ Y(t_0) & = Y_0 \end{cases}$ est

$$Y : t \in \mathbb{R} \mapsto e^{(t-t_0)A} Y_0$$

2. La solution sur I de $\begin{cases} Y' &= AY + B(t) \\ Y(t_0) &= Y_0 \end{cases}$ est

$$Y : t \in I \mapsto e^{(t-t_0)A}Y_0 + \int_{t_0}^t e^{(t-u)A}B(u)du$$

Remarque 29 : On a tracé les portraits de phase de l'équation $Y' = AY$ quand $n = 2$ en annexe.

Théorème 30 (Lyapounov). Soit $f \in C^1(\mathbb{R}, \mathbb{R}^n)$ avec $f(0) = 0$. On considère le système $\begin{cases} X' &= f(X) \\ X(0) &= X_0 \end{cases}$.

Si $\text{Sp}(df(0)) \subset \mathbb{R}^* + i\mathbb{R}_-$, alors il existe $\varepsilon > 0$ tel que si $|X_0| < \varepsilon$, alors l'unique solution X est définie sur $[0, +\infty[$ et $\lim_{t \rightarrow +\infty} X(t) = 0$.

3 Vers les groupes de Lie

3.1 Sous-groupes à un paramètre de $GL_n(K)$

Définition 31. Un sous-groupe à un paramètre de $GL_n(K)$ est un morphisme continue de $\mathbb{R} \rightarrow GL_n(K)$.

Théorème 32. Soit $\varphi : \mathbb{R} \rightarrow GL_n(K)$ un sous-groupe à un paramètre, alors il existe un unique $X \in M_n(K)$ tel que

$$\forall t \in \mathbb{R}, \varphi(t) = e^{tX}$$

DEVELOPPEMENT 1

Application 33 : Soit $\varphi : U(1) \rightarrow GL_n(\mathbb{R})$ un morphisme de groupes continu, alors il existe $Q \in GL_n(\mathbb{R})$, $k_1, \dots, k_r \in \mathbb{Z}^*$ tel que

$$\varphi : e^{it} \in U(1) \mapsto Q \text{diag}(R_{k_1 t}, \dots, R_{k_r t}, 1, \dots, 1) Q^{-1}$$

où $R_\theta = \begin{pmatrix} \cos \theta & -\sin \theta \\ \sin \theta & \cos \theta \end{pmatrix}$.

3.2 Sous-groupes fermés de $GL_n(K)$

Définition 34. Si $A \in B(I_n, 1)$, on définit le logarithme de A par $\text{Log}(A) =$

$$\sum_{p=1}^{+\infty} (-1)^{p+1} \frac{(A - I_n)^p}{p}.$$

Lemme 35. Soit $X, Y \in M_n(K)$, alors

$$\exp(X + Y) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \left[\exp\left(\frac{X}{n}\right) \exp\left(\frac{Y}{n}\right) \right]^n$$

et,

$$\exp([X, Y]) = \lim_{n \rightarrow +\infty} \left[\exp\left(\frac{X}{n}\right) \exp\left(\frac{Y}{n}\right) \exp\left(-\frac{X}{n}\right) \exp\left(-\frac{Y}{n}\right) \right]^{n^2}$$

Définition 36. Soit G un sous-groupe fermé de $GL_n(K)$, on pose $\mathfrak{g} = \{X \in M_n(K), \forall t \in \mathbb{R}, e^{tX} \in G\}$. C'est l'algèbre de Lie de G .

Proposition 37. \mathfrak{g} est un \mathbb{R} -sous-espace vectoriel de $M_n(K)$ stable par $[\cdot, \cdot]$.

DEVELOPPEMENT 2

Théorème 38. Soit G un sous-groupe fermé de $GL_n(K)$, il existe un voisinage V de O dans \mathfrak{g} , un voisinage W de I_n dans G tels que $\exp|_V : V \rightarrow W$ réalise un homéomorphisme.

Lemme 39. Si G est non discret, soit (h_p) une suite d'éléments de G tendant vers I_n tel que $h_p \neq I_n$. Si h est une valeur d'adhérence de $\left(\frac{\text{Log}(h_p)}{\|\text{Log}(h_p)\|}\right)$, alors $h \in \mathfrak{g}$.

Proposition 40.

$$\mathfrak{g} = T_{I_n} G$$

Exemples 41 :

- $\mathfrak{sl}(n)$ est le K -espace des matrices de trace nulle.
- $\mathfrak{so}(n)$ est le K -espace des matrices antisymétriques.
- $\mathfrak{t}(n)$ (algèbre de Lie des matrices unipotentes) est le K -espace des matrices triangulaires supérieures strictes.
- $\mathfrak{su}(n)$ est le \mathbb{R} -espace des matrices antihermitiennes de trace nulle.

Remarque 42 : En tant qu'algèbres de Lie réelles, on a $\mathfrak{so}(3) \simeq \mathfrak{su}(2)$.

Références :

- Gourdon, Algèbre.
- Gourdon, Analyse.
- Mneimé, Testard, Introduction aux groupes de Lie classiques.
- Rombaldi, Algèbre et géométrie.